LIVRE XLIV

LA PLACE DU PAUVRE

Une diatribe ?

seul pauvre et malade la maison sans chauffage
il ressassait toujours son bilan d'impuissance
assis à la place du pauvre
ne trouvant plus sa propre place
même pas dans son cœur

à l'étape ultime de sa vie bien vécue
il portait mal le jour
il supportait à peine la nuit

passions et désespoirs raisons et déraisons
du début à la fin hantaient sa soif d'oubli

vivement tard ce soir et vivement demain
vivement demain soir et vivement la fin

mais en attendant
il ne parvenait pas à s'empêcher de penser

alors
il écrivait

et comme il écrivait
assis à la place du pauvre
il pensait

et il pensait au sens de l'absence de sens
de sa vie
de la vie

et il se disait...
il se disait que le seul sens du sens qu'il avait donné à sa vie
avait été le bon sens d'aller à contre-sens
dans un monde dont le sens lui semblait insensé

dire et redire
ce que l'on ne dit pas

dire et redire
le contraire de ce que l'on dit pour endormir ceux qui auraient dû rester éveillés

dire
qu'il vaut mieux avoir des abricots moelleux
qu'une moelle abricoteuse
mais qu'il faut aussi savoir
s'il le faut
se passer d'abricots

rappeler encore et toujours
qu'il faut apprendre à ne pas croire
ceux qui font semblant de croire
qu'il n'y a plus d'histoire
pour faire passer leur histoire
pour une vérité attestée
pour faire accroire
que tout est joué
qu'il n'y a plus que de petites histoires
que de sombres histoires
que rien ne va plus
qu'on ne peut plus que subir
qu'il ne reste plus qu'à dire
merci
d'être encore en vie
pour continuer de souffrir

rappeler encore et toujours
qu'ils mentent
ceux et celles qui disent
qu'ils y croient ou pas
que tout est fini
qui ne jurent que par la fin
fin de l'histoire fin de la mémoire
fin des saisons fin des raisons
fin du monde fin du tiers-monde
fin du temps fin des combattants
fin des amis fin de la vie
mais jamais fin de la faim
jamais fin des profits

rappeler encore et toujours
que rien n'est figé
que tout peut encore se passer
mais que rien ne surviendra
si l'on reste là
à attendre ce qui va se passer
malgré soi

rappeler encore et toujours
qu'il est hautement excitant
de partir en quête du nombril du crapaud
pour fonder sur lui un monde nouveau
mais qu'on peut s'exciter jusqu'à n'en plus pouvoir
sans jamais aboutir
sans jamais réussir à prendre son pied
enlisé dans les boursiers mouvants
de ces sables émouvants
posés là pour faire pleurer dans les mesures mentales
pendant que le héros perd pied
et s'enfonce au rythme des volutes chagrines
d'un vieil haschisch des familles
de derrière les fagots
de bonne réputation mais de mauvaise qualité
et ne pas oublier
que même la qualité de la fumette
a des rapports avec la richesse

rappeler encore et toujours
qu'après les somptueuses déceptions
on viendra martialement claironner
que c'est fort triste
on viendra magnanimement seriner
une petite larme faisant trembloter
la voix de son maître
que c'est plus que dommage
mais que la nature humaine
est ainsi faite
qu'elle soit le fait
de dieu du diable du singe
du destin du hasard du karma
ou d'un autre blabla
et que de fait
c'est un fait accompli
que rien n'y fait
que donc
il n'y a rien à faire
sauf laisser faire
ceux qui savent y faire
si fait si fait
le veau sera bœuf car la nature bovine...
le goret est un porc car la nature porcine...
la grenouille fut têtard car la nature entêtée...
la larve devient papillon car la nature papillonne...

mais non mais non mais non

il faut
au contraire

rappeler encore et toujours
que l'homme devient homme parce que la nature humaine
n'est point
parce que l'homme pense
et donc il est
à chaque instant différent
dans sa nature pensante
mouvante
comme les sables du désert
le désert de sable
pas le désert mental

rappeler encore et toujours
que tant que dans ce monde
pour qu'il y ait des riches
il faudra qu'il y ait des pauvres
que tant que le pauvre saura s'en tenir à sa place de pauvre
il faudra savoir garder sur sa table
la place du pauvre
sans oublier de rappeler
que pour pouvoir vraiment respirer
librement
il faudra que la place du pauvre
ne soit plus que le couvert du convive inattendu

et rappeler encore et toujours
qu'alors peu importera
qu'au fond du jardin
impavide une pie impie impose sa voix im-posée
nul ne lui tirera dessus
et on la laissera jacasser

pourquoi
qu'importe
ce sera comme ça
mais si vous y tenez
tâchez d'imaginer le pourquoi le comment le pourquoi du comment
de la liberté d'être pie ou impie
de chanter de ne pas chanter
et même de déchanter
avec l'obligation de ne jamais faire chanter

quoi qu'il en soit

rappeler encore et toujours
que quand on est calé on ne bouge plus
même si le support du transport s'emballé
mais que dé-calé on peut
soit descendre la pente
soit voir le monde autrement

rappeler encore et toujours
qu'il faut à tout prix
car cela n'a pas de prix
se demander tout le temps
si l'on a une vie de retard
ou
qui sait
plusieurs vies d'avance
pour se consoler d'être incompris
ce qui vaut sans doute mieux
que d'être un con pris dans les mailles du filet
du juste milieu du sens commun d'une vie sans envie

mais avant tout surtout se rappeler
c'est essentiel fondamental capital
que nul n'est maître du futur
très peu de son propre futur
que le présent n'existe pas
très peu son propre présent
et que le passé
particulièrement son propre passé
n'est qu'un amas de faits figés
de souvenirs que l'on peut transposer
transformer triturer malaxer
dévoyer tripoter interpréter
intvertir travestir faire reluire
sans que rien y fasse
ils resteront là têtus tels qu'ils ont été
à narguer quiconque persistera à les fouiller
et même si l'on tente de les effacer
ils reviendront
par les bouches d'égout du dégoût d'une vie reniée

rappeler encore et toujours
un vieux dicton estompé dans les vagues du passé
il vaut mieux perdre une minute dans la vie
que la vie en une minute

rappeler encore et toujours
la sagesse des escaliers du métro
se voyant dévalés par des pieds inconscients
et qui
pendant que sonne le départ
même si nul ne les entend
se disent de leur voix minérale
courez courez
au bout du bout
il n'y a que la mort qui vous attend
tandis que
venue des profondeurs du néant
synchronisée au néant des têtes pleines
de tout ce qui ne compte pas
une voix froide et caressante
lance son lugubre avertissement
prochain train dans une minute
alors que l'on voudrait retrouver
une minute dans le prochain train
quelqu'un que l'on puisse appeler
prochain
prochain ou prochaine
sans qu'il ou elle soit la prochaine victime
mais soit beau comme un cœur
à condition que l'on soit de ceux
qui ne trouvent pas laid un cœur
eh oui ça existe
des gens qui ne trouvent pas beau un cœur
qui ne veulent pas de cœur
qui jamais ne mangeront un cœur
qu'il soit de poule de bœuf ou humain
car ils pensent qu'eux ils ont un cœur
voire
et surtout aller voir dans les foires
les foires de leurs déboires

rappeler encore et toujours
que toujours il faut tenter
de poétiser la vie
sa vie
mais que c'est dangereux de prétendre
poétiser la vie d'autrui
car la poésie est un truc
tellement personnel
que l'on s'y perd
dans les rites solennels des mystères de l'ego

et rappeler
se rappeler encore et toujours
qu'il y a des poètes qui font la vaisselle
d'autres qui ne la font pas
et que c'est là une sacrée différence
une sacrée indifférence à la vie contingente
une sacrée déférence à l'égard de ceux
surtout de celles
qui font la vaisselle sans se rendre compte
que leurs larmes dissoutes dans l'eau savonneuse
sont aussi aériennes légères subtiles
que les bulles de savon poétiques
d'un poète espagnol
mort d'avoir été poète
mort d'avoir été espagnol
mort d'avoir été
d'avoir dit
d'avoir écrit

mais aussi
rappeler encore et toujours
dans la lignée de cette même hache poétique
qu'il faudrait
toujours ce terrible conditionnel
qu'il faudrait donc
cesser de parader
de se pavaner
de se faire mousser
de congratuler
pour mieux se gratuler soi-même
bien que bizarre ça existe gratuler
mais comme c'est bizarre
c'est suspect
et il vaut alors mieux se congratuler
en un mot bien soudé
car c'est mal vu
ça fait con
de se congratuler
si l'on est un vrai une vraie
homme ou femme du monde
puisque l'on sait
ou l'on devrait savoir
que l'on n'est jamais mieux vanté que par quelqu'un d'autre
et que chanter ses propres avantages
est le propre des garçons et filles publics
sur les trottoirs de la vie

oh la grande contradiction

un poète vraiment privé
un poète privé de public
de public public
de public privé
poétise pour lui tout seul
placé au centre de son monde
chose inévitable
auquel alors
chose parfaitement évitable
il réduit le monde

et pour tenir compte du monde
de tout le monde
même du monde immonde
quelques parenthèses

avis à la population lectrice ou auditrice

ici il faut lire et entendre
poète
comme un mot devenu épïcène
grâce au mépris que charrie
cet autre mot désormais rejeté
poétesse

avis aux cœurs
masculins et féminins
chagrins
et moins chagrins

il faut bien justifier le travail des bâtisseurs de dictionnaires

avis aux réducteurs de mondes

lorsque dans le monde
tout le monde
tout un chacun
toute une chacune
réduit le monde à son monde
ce n'est sans doute pas la fin du monde
mais c'est sans aucun doute la fin d'un monde

les parenthèses fermées
revenons à leurs gratulations fraternelles

pour rappeler encore et toujours
qu'il faudrait
encore et encore ce fichu conditionnel
comme dans le métro
après le départ du train
et même avant
cesser de courir après
les médailles les diplômes les prix
les concours
pour leur préférer des moments intelligents et longs
suffisamment longs
pour avoir l'intelligence de comprendre
qu'en termes existentiels
on ne peut être l'esclave que de soi-même
alors qu'à terme
quels qu'en soient les termes
on peut être l'esclave de n'importe quel seigneur
de n'importe quel maître
de n'importe quel mètre
de n'importe quel système
métrique ou pas métrique
physique ou pas physique
chimique inorganique ou organique
orgonique ou orgastique
économique et social
mais que l'on peut
aussi avoir
cette autre
ou peut-être la même
intelligence de comprendre
comme osait le rappeler autrefois
mais
le temps étant une grandeur relative
autrefois c'est parfois hier
malgré son côté courtisan
comme osait le rappeler
disions-nous
autrefois
le dramaturge bien qu'officieux
fort officiel
de sa gracieuse majesté
la pseudo-vierge
friande de verges pour fouetter autrui
déguisée en vierge
que
l'esclave a dans ses chaînes les moyens de sa libération

toutefois
il faut encore

rappeler encore et toujours
que quoi qu'on dise
quoi qu'on écrive
quoi qu'on crie
quoi qu'on clame
quoi qu'on hurle
quoi qu'on chuchote
si l'on ne fait rien
les corbeaux resteront à se plaindre au-dessus du théâtre abandonné
tandis que sur les scènes de la réalité
se jouera toujours et sans cesse
la dernière scène
la dernière cène
de toutes les trahisons
volontaires ou involontaires
de la douce soumission
du lourd sacrifice imposé
assumé
ou soi-disant assumé

se rappeler encore et toujours
que sur un champ de mines
mille pas heureux s'en vont
dans le sillage du faux pas
de qui
homme femme ou enfant
en sautant
permet aux suivants de passer
en toute sécurité reconnaissante
bien que gênée
dans un silence joyeux d'une mort utile
silence qui s'étendra jusqu'aux prochaines morts inutiles
dont on n'entendra presque jamais parler
presque-silence qui s'éteindra dans le silence absolu
des gens qui ne comptent pas
sauf pour eux et pour ceux qui les aiment
ces gens que les vainqueurs de l'histoire
n'ont même pas besoin d'oublier
faute d'y avoir pensé de leur vivant
le leur et leur propre
souvent bien sale
malgré tous les produits détergents
et javellisants

et voilà pourquoi
il faut

rappeler encore et toujours
la relativité du silence
le silence des bouches fermées
le silence des oreilles bouchées
involontairement ou non
et l'intérêt monumental
du bouchon d'oreille social
porté par ceux qui grâce à la force d'inertie
font comme si rien ne se passait
comme si de rien n'était
comme si nul ne protestait
ceux qui muettement
d'un regard complaisant courroucé
vous font entendre dans votre tête
l'inexorable cause toujours
qui met fin à tout espoir
leur inexorable
tu causes mais nous payons
nous payons et repayons
alors que vous n'avez pas de quoi payer
et si vous vous décidez à tenter de nous imiter
de devenir notre émule
à tenter de vous dépouiller comme nous
de tout scrupule
selon la loi essentielle de l'enrichissement personnel
si vous y parvenez à notre insu
si vous voulez alors payer vous aussi
nous saurons nous pourrons
toujours payer plus que vous
alors
soyez réaliste
taisez-vous
obéissez
faites ce qu'il faut pour ne pas faire de vagues
et nous vous laisserons à votre place
votre place de pauvre cloche
cette place où malgré vous
vous moisirez
en attendant
que nous sonnions la cloche
pour faire entendre le glas
qui égaiera votre cortège funèbre
pour autant que vous ayez de quoi le payer

et voilà

c'est comme ça que bien avant l'heure
tombe sur vous
le jour resplendissant de la solitude totale
dans laquelle vous plongez
seul seule ou en bande lugubre
alors vous voilà
lampiste de l'existence
mort-vivant social
et soyons féministes de choc
luttons contre les discriminations
ou morte-vivante sociale
voué ou vouée
à la bouée de sauvetage du caquetage interminable
de la buée verbeuse qui recouvre les murs
de la geôle faussement dorée de vos raisons fabriquées en série
par celles et ceux qui se vantent de rendre votre cerveau disponible
pour accueillir tout ce dont vous n'avez pas vraiment besoin

et plus vous ingurgitez cette soupe ringarde
cette bouillie savamment préparée
ce salmigondis végétarien spécialement inventé
pour les clochards
oh soyons modernes
les sans domicile fixe
de la pensée
plus vous vous nourrissez de leur verte salade aseptisée
plus vous vous prosternez devant les mets épicés de leur verbe faussement savoureux
plus vous vous gaussez de ceux
et de celles aussi bien sûr
qui refusent de s'adonner sans mesure
aux joies impayables de la consommation débridée
bref
plus vous vous laissez porter par les douces vaguettes de leur océan de mensonges
plus vous êtes seul
ou seule
particule négligeable méprisable
presque invisible
de la foule de celles et ceux qui croient avoir tout compris
du discours intelligemment distillé à longueur de journée de soirée
et tout au long de la nuit
par les serviteurs implacables du pouvoir insensible
des mercenaires quelquefois innocents mais toujours asservis
du verbe subtilement dominateur
dominant

et pour compléter le tableau
de la vraie solitude collective

rappeler encore et toujours
qu'elle est bien plus lourde à porter
que la solitude banale
de l'amoureux transi
abandonné en cours de route
laissé là planté au bord du chemin
après avoir été pressé essoré vidé de ses sentiments
et qui n'a rien à dire
rien à y redire
car il sait
que pour vivre ensemble
il faut deux volontés
mais que pour se quitter
une seule suffit
et
cela va de soi
l'on peut mettre ce qui précède au féminin
au lesbien
au gay
assez souvent triste
au trans
sous entendu sexuel ou encore mieux genre
au bi
idem ou presque
mais pourquoi pas sensuel

bref
se rappeler encore et toujours
que ce qui s'applique à un être humain
peut s'appliquer à n'importe quel être humain
ou autrement dit
ce dont un être humain est capable
n'importe quel autre être humain l'est aussi
qu'il s'agisse de penser de faire de prêcher de subir
c'est une question de contexte
de circonstances
de hasard de nécessité
mais aussi de conscience
ou d'inconscience
de principes
d'éthique
enfin
de choix

et rappeler encore et toujours
que pour pouvoir choisir
il ne faut pas se cacher
derrière le petit doigt de l'enfance
vieille excuse banale
qui peut tout expliquer
tout dévoiler
sans rien arranger
tout ce que l'on peut
c'est enfin assumer
que l'enfance est passée
un passé triste ou joyeux
triste et joyeux
souvent ennuyeux
quoi qu'il en soit
passé
figé comme tout passé
et comme il a été dit et répété
passé que l'on ne peut qu'interpréter
ce que l'on fait à sa guise
selon ce que l'on veut au présent
présent qui n'est que ce que l'on attend du futur
alors
si cela vous amuse
penchez-vous sur votre passé
fouillez-y tant qu'il vous sera loisible
fouillez-y à satiété
mais sachez que même si la fouille peut éclairer
expliquer ci et ça
enjoliver noircir rassurer
gauchir ravalier rembrunir
tordre retordre distordre
rien ne changera rien à votre présent
et encore moins à votre avenir
allez allez allez
courage
hardi
n'y allez pas ne tombez pas dans le piège
ne vous y embarquez pas
pour aller vraiment de l'avant
cessez
de vous réfugier
dans la tendre enfance idyllique
dans la terrible enfance infernale
dans la nostalgie de ce qui fut
et ne sera plus jamais

rappelez-vous encore et encore
que les meilleures histoires
restent des histoires
que les contes de fée ou de foi
ne font pas le poids
face à la réalité d'un monde où le vrai héros
est presque un zéro
qui tout seul ne fait jamais rien de bien
parce que seul
on est toujours en tête-à-tête
avec son propre nombril
qui parfois est très sale

rappelez-vous encore et encore
que tout ce que l'on vend au rayon des commis sédentaires
et pour plaire aux féministes de choc
des commises tout autant sédentaires
prosternés ou prosternées
sur leurs beaux canapés achetés à crédit
devant le grand écran incurvé dernier cri
d'horreur de celles et ceux qui meurent ailleurs
sans savoir qu'ils sont ainsi a-mortalisés
dans les beaux et moins beaux salons
salles à manger chambres à coucher salles de bains cuisines double vécés
ensemble ou séparés
où entre deux onces de regards sur le monde
subtilement ou sans vergogne
cela dépend de la chaîne de vos chaînes et de vos vieux chênes
on vous instille à des doses massives
le béaba des principes de la sainte inquisition de la société de consommation
et de toutes celles ou presque qui l'ont précédée
engendrée
compétition concurrence hiérarchisation
classement étiquette catégorisation
avec leurs petites aberrations
comme la nage libre
qui ne s'oppose pas à la nage arrêtée
mais qui est tellement libre que tous les nageurs
oui oui oui
on le sait
et nageuses aussi
nagent pareil
et vive la liberté de ne rien imposer
pour aboutir à ce que tout le monde agisse de même
à l'unisson de leur individualité imposée
puis revendiquée

de grâce comme on dit
ou ne dit plus
oubliez tout ça
ou mieux

rappelez-vous encore et encore
que même en duo
il n'y a pas de héros
qui
tout puissant
règle tout de la seule force de ses pouvoirs
ex-tra-or-di-nai-res
physiques mentaux ou extraconjugaux

alors
effacez d'abord de votre tableau de bord ou d'abord
les sauveurs
les rédempteurs
les messies
les hommes et les femmes
providentiels
les régénérateurs
et les surrégénérateurs

à ce propos
prenant appui sur le cas exemplaire
des temples laïques
de l'énergie atomique
n'oubliez pas de ne plus feindre
d'oublier
ce qu'il faut

qu'il faut

rappeler encore et toujours
au sujet de la surenchère
de la course au gâchis
du grandir pour grandir
du grossir pour grossir
du produire pour produire
de produire pour consommer
du consommer pour oublier
du consommer pour enrichir
du consommer pour grossir
le compte en banque de ceux
et de celles aussi

eh oui
les femmes sont partout maintenant
qui passent leur temps
à trouver les moyens
d'inventer encore plus de tableaux
sûrs qu'ils sont
et elles aussi
de gagner sur tous les tableaux
quitte à tout foutre en l'air
puisque
après eux le déluge
et tant pis
pour ceux et celles qui viendront ou ne viendront plus après nous
qui après nous vivront ou ne vivront plus
malgré les prières des poètes de jadis de naguère d'aujourd'hui de demain
et allons rêvons
avec pas mal de chance
d'après-demain aussi

mais pour ça
il faut bien aider mémé la chance
et rappeler encore et toujours
gueuler encore et toujours
dénoncer encore et toujours
la propagation de la folie
si peu prophylactique
du profit à tout prix
ce profit qui bâtit
le grand pont entre des trous
entre la couche d'ozone et la sécurité sociale
ce pont en fil de soie sur lequel évoluent
des milliards de funambules
les forçats de l'alternance sacrée
entre travail et chômage
si possible non indemnisé
ces funambules qui pour tenter de ne pas s'effondrer
marchent les yeux rivés
sur l'horizon abyssal
du surnaturel
banal ou moins banal
sophistiqué ou brutal
primaire secondaire tertiaire hors série hors concours
et toujours rentable
pour ceux qui savent voir
l'avantage qu'ils ont à se voir
à se revoir

et à se faire voir
comme les grands aruspices
d'une société que se veut au-delà d'elle-même
fière de se proclamer
post-historique
post-sociale
post-industrielle
poste-moderne
post-contemporaine
post-elle-même
post-tout
y compris post-humaine
et dont le seul grand-œuvre
se limite à privatiser tout bien commun
y compris la poste
et à promouvoir la grande fusion
du salon de la voyance et de la foire au jambon et à la ferraille
puisque tout ça relève des entrailles
du moi dit profond de la société du triste spectacle
en quête de sa soi-disant identité

et voilà encore un nouveau besoin
inventé de toutes pièces
sur les débris de la sempiternelle
psychologie des masses
ramassés dans les caniveaux des allées
des pensées de commande
qui se fondent en une unique pensée
celle de celles et ceux qui commandent

raison de plus alors

pour rappeler encore et toujours
la véritable nature
de cette charmante tarte à la crème
exhumée du tréfonds des vieilles valises
dépourvues de secret
tirées à bout de langue
par tous les niais narcissiques
embauchés malgré eux
au service de ceux
et de celles ne l'oubliez pas
qui ont de tout temps
fait leur la devise
du diviser pour régner
et qui vous disent

à longueur de chaînes de postes de longs feuillets
de traités plus ou moins savants mais toujours ingénieux
que votre devoir sacré
irrécusable
incontestable
irréfragable
est de défendre votre identité
profonde
personnelle
individuelle
communautaire
sociale
locale
groupale
nationale
régionale
continentale
mondiale
liminaire
primaire
secondaire
tertiaire
post-identitaire
lapidaire
sépulcrale
intra-utérine
pré-utérine
cosmique
mais jamais ironique
peut-être bancale
mais jamais banale
addictive
même si fictive
autochtone
mais toujours venue d'ailleurs

et surtout
de s'y accrocher
à chacune
mais à une seule à la fois

car ainsi jamais nul ne s'aperçoit
qu'il n'y a d'identité que totale
mouvante changeante
frémissante
infinie

rappeler encore et toujours
qu'autour de ces mythes
par-dessus tous ces mythes
au-delà de tout mythe
grâce à tous les mythes
enrobés des atours de la science infuse
logique et anthropologique
parés du besoin ontologique
de s'inventer un passé héroïque
on fonde le piège central
de la grande mascarade sociétale
qui vous fait oublier
que le mythe
si nécessaire soit-il
n'est qu'un mythe
et qu'il suffit de le transformer
en simulacre de réalité
pour que la catastrophe enchantée
s'emballe
se déchaîne et vous enchaîne
aux forfaits multiprises
qui sans surprise
marquent l'emprise
de l'empire de la bêtise
base solide de l'empire idéologique
qui assure la domination politique

rappeler encore et toujours
qu'enfoncé là-dedans
bercé d'illusions
pris dans le doux magma des récits fabriqués
des raisons dévoyées
des mentions obligées
des oraisons tripatouillées
on se laisse porter
on se laisse tromper
on se laisse guider
on se laisse berner
et on se croit transcendé dans le fumeux mythe de la liberté
liberté prisée liberté privée de toute liberté
liberté absolue de choisir
entre les quelques contraintes dûment imposées
que l'on prend pour des lois naturelles
fatales éternelles
auxquelles nul ne peut échapper
et le tour est joué

rappeler encore et toujours
qu'alors on est prêt
à souscrire à tous les prêts
qui font miroiter
de près ou de loin
les vastes prés d'une éternité assurée
garantissant sans doute la pérennité
d'un système dont le maître mot
est la douce liberté
de se faire exploiter sans oublier de remercier
à la fin
et d'oublier à jamais
que la seule vraie liberté
passe par la conscience de la nécessité

rappeler encore et toujours
qu'étant parvenu à vous faire croire libre
on vous dira qu'il faut sans tarder
chercher l'équilibre
en vous cachant la vérité terrible
qu'il n'y a point d'équilibre
qu'instable précaire transitoire
abstrait théorique idyllique
puisque l'équilibre total
est l'équilibre fatal
du mouvement annulé
de la non-existence
de la totale absence
du néant plein de néant entouré de néant

malgré tout
on ne se lassera point de continuer
de rabâcher qu'il est sain
de renvoyer dos à dos
les dangereux extrémismes
les navrants extrémistes
tous les extrêmes
sauf l'extrême onction
administrée aux bonnes raisons
de devenir radical
pour aller à la racine du mal
malgré tout on vous dira
de vous tenir muet
en parfait équilibre
parfaitement injuste
au juste milieu d'un univers que l'on veut faire passer pour fini

rappelez-vous encore et toujours
qu'on ne cessera pas
de susurrer de chuchoter de murmurer
de souffler de siffler de siffloter
de chanter de crier de hurler
à vos chastes oreilles
purgées sans relâche par le discours dominant
que vous devez être fier ou fière
de votre passé
de votre histoire
de votre nation
de votre civilisation
d'être vous et pas l'autre
cet autre que vous avez le droit de contempler fièrement
puisque'il n'est pas vous
ce qui vous semblera normal naturel logique
plein de raison
parce qu'on aura oublié de vous dire
simplement
que dans tout ça et partout ailleurs
la fierté n'est que leurre
que fausse impression
que triste béquille
pour faire passer à la trappe
le souvenir de ce que pourraient être les choses
si elles n'étaient pas ce qu'elles sont
pour faire oublier toutes les balivernes
déguisées en vérités établies
immuables
éternelles
indépassables

faire oublier
par exemple
que la démocratie
cette sainte notion
dépend de ce qu'on entend par *demos*
de ceux et pas toujours celles qu'on y met
sans parler de ce petit détail
chargé d'importance
que la volonté de la majorité
n'est que la dictature de la majorité plus un
et tant pis pour la majorité moins un
pour les minorités
agissantes ou non
les vaincus les perdants

rappelez-vous encore et encore
que depuis le berceau les fées les sirènes les héros
les bandits les méchants les affreux
les malins les rusés les futés
sont là pour vous faire gober
que dans le monde
dans notre monde
il y a les gagnants et il y a les perdants
vous faire gober que la ligne frontière se résume à l'effort au mérite
que le reste n'est que paresse oisiveté
et que périsse la cigale et que vive la fourmi
c'est bien fait pour l'une et bravo pour l'autre
vous faire aussi gober
qu'il faut savoir rester à votre place
respecter vos limites votre condition
la situation de votre condition
qui sont n'est-ce pas bien entendu naturelles
aussi naturelles que la nature humaine bien aimée
vous faire gober que si vous avez de belles qualités
on saura bien vous remarquer
que le hasard fait bien les choses
au-delà de la nécessité
et aussi qu'il ne faut pas imiter la pauvre grenouille
éclatée par sa propre sottise

rappelez-vous encore et toujours
que l'implacable conclusion
viendra d'elle-même
surtout si on l'a aidée à venir
il faut s'adapter
s'accommoder
s'y faire se résigner
tout faire pour être gagnant
et alors pouvoir même s'offrir le plaisir
de se montrer généreux

rappelez-vous encore et encore
que la cerise sur le gâteau
sera posée au son des marches joyeuses
des chansons alléchantes
des chefs-d'œuvre du marché triomphant
qui vous apporteront la preuve par tous les moyens
que la seule issue qui tienne
chevauche la monture magique
qui résout tout en bonne conscience
la bonne et vieille pensée pragmatique

croyez-y si ça vous chante
si ça vous enchante
mais n'oubliez pas
que ce sera à vos risques et périls
sans assurance annulation
sans place attribuée
sans horaire réservé
sans service après-vente

et quel que soit votre choix

rappelez-vous encore et toujours
qu'il faut être cohérent
et si vous pensez
qu'il faut d'abord manger le melon
avant de dire qu'il est bon
melon n'étant ici que la variable gustative
gardez-vous bien de dire que la merde n'est pas goûteuse
avant d'en savourer quelques bons petits paquets
si possible d'origines contrôlées
multiples et variées

mais quoi qu'il en soit

rappelez-vous encore et toujours
qu'il ne sert à rien de se lancer
dans l'ébauche de la débauche
et que si parfois la bonne débauche
permet quelques instants d'oublier
l'inoubliable
ce que l'on ne peut pas effacer
et qu'il vaut mieux assumer incorporer
sera toujours là

mais quoi qu'il en soit

rappelez-vous encore et toujours
que l'on ne cessera pas de vous ressasser
que les choses sont ce qu'elles sont
ce qui est faux
les choses sont ce que nous en faisons
que c'est la vie
ce qui est faux
la vie
non
ce n'est pas la vie ça

la vie
celle que tout un chacun que toute une chacune
qui sait se débarrasser des fantasmes de la domination
de l'avoir du paraître
se résume en peu de mots
respect
solidarité
fraternité
coopération
amitié
et si possible
amour

et quoi qu'il en soit

rappelez-vous encore et toujours
que cela implique
l'obligation de lutter
quitte à en crever
pour que même qui veut le contraire
ait le droit de l'exprimer

quoi qu'il en soit

rappelez-vous encore et toujours
qu'il vaut mieux se battre depuis sa place de pauvre
que de vouloir s'enrichir
et puis se vanter de conserver la place du pauvre
à sa table dressée

et puisqu'il faut toujours compter
sur une aide extérieure
consume-toi
consomme-toi
seul ainsi tu t'aideras
et peut-être alors
quelqu'un t'aidera

Paris, 7, 18, 22, 24.III
3, 6, 7.IV
17, 18, 19.V
1, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26.VIII.2014